



## LE FUGITIF

À quatre heures, dans la nuit du dimanche au lundi, il n'y a pas cours de sport au collège de la Côte d'Argent. Pourtant, cette nuit-là une petite silhouette courait à toutes jambes sur le terrain de foot. L'étrange sportif filait en biais et jetait des regards craintifs par-dessus son épaule. Soudain, un immense grillage se dressa devant lui. Au même instant, une voiture apparut à l'angle du parking. Elle roulait lentement, ses phares fouillant l'obscurité. Le fugitif s'accroupit pour disparaître dans l'herbe rase. Mais les deux faisceaux de lumière aveuglante le clouèrent au sol. Il se protégea les yeux de sa main. Des portières claquèrent. Des voix d'hommes lancèrent des ordres. L'odeur des chiens l'assailit. Il les entendit gronder, tout près. L'air se chargea de colère, de violence. Les hommes l'encerclèrent. L'un d'eux tenait une couverture. Bientôt, il le savait, l'homme la jetterait sur lui et l'étoufferait sous le tissu poussiéreux. Son cœur se serra. Souffrance. Panique. Ses

doigts se crispèrent sur les mailles de fer. Dans un élan désespéré, il s'arracha à l'herbe et se hissa sur le grillage. Une main dure agrippa son pied. Il rua de toutes ses forces. Il sentit ses os craquer mais la main céda. Il bascula au sommet du grillage, dévala de l'autre côté et tomba en gémissant de douleur. Il boita vers un coin d'ombre épaisse et se glissa entre deux barreaux, poussa une fenêtre étroite, rampa encore. Tremblant, il écouta les hommes jurer, secouer le grillage avec fureur. Le silence retomba. Il s'endormit, tout secoué de frissons. PANIQUE !

« Tu crois qu'on peut se faire hara-kiri avec une équerre bien aiguisée ? » Kiku lut le message avec un sourire en coin et cacha le papier dans sa trousse. Elle se tourna imperceptiblement vers sa voisine. Lili-Rose était effondrée sur la table et louchait en laissant pendre une langue baveuse hors de sa bouche. La lourde masse de ses cheveux frisés cachait son expression d'agonie à Madame Kyrielle, la professeure de mathématiques.

— Deux heures de géométrie le lundi matin, chuchota Lili-Rose, je vais mourir. Autant que ce soit rapide. Kiku afficha un air compatissant. En secret, elle se régala de calculs d'aire mais ne l'aurait avoué à sa voisine pour rien au monde.

Lili-Rose était sa seule véritable amie, si l'on exceptait bien sûr sa propre sœur jumelle, Ashi. Ashi et Kiku étaient absolument semblables, comme deux pépins de la même pomme. Même yeux sombres effilés, même teint d'ivoire, même dents de perle, même longs cheveux, tels une encre noire qui coulait dans leur dos.

Lorsqu'elles étaient arrivées du Japon, en cours d'année, les professeurs avaient eu si peur de les confondre qu'elles avaient été placées dans des classes différentes. Les deux sœurs en avaient beaucoup pleuré. Heureusement pour Kiku, il y avait Lili-Rose. Sa bouille ronde et ses fous-rires contagieux. Lili-Rose qui, pendant les heures d'études, tirait discrètement de son oreille gauche un écouteur et le collait dans l'oreille droite de sa voisine. Reliées par ce cordon sonore, les deux filles écoutaient des morceaux commentés en chuchotant par Lili-Rose, qui en connaissait un rayon. Son père était DJ, sa mère prof de zumba, et elle-même, Lili-Rose, serait un jour danseuse-étoile. Kiku était enchantée par cette amie sidifférente d'elle. Si drôle, si délurée. Kiku adorait aussi les grands-parents de Lili-Rose, Jack et Nonnette. Ils avaient accueilli les jumelles à bras ouverts lorsque leur père avait pris la direction du Zoo de la Source. Jack en était le gardien-chef et les deux familles disposaient d'un logement au coeur-même du parc. Les deux amies partageaient donc non seulement leurs journées de collège mais aussi de fréquentes et délectables soirées-pyjamas quand Lili-Rose s'invitait chez ses grands-parents. Les mois passant, les copains de Lili-Rose étaient devenus ceux de Kiku, ravie d'être adoptée si vite. En revanche, sa jumelle avait, elle, repoussé toutes les offres d'amitié. Chaque jour, Ashi semblait s'enfermer dans un monde à part, happée par d'interminables conversations avec les anim... Madame Kyrielle interrompit ses réflexions.

— Qui vient au tableau corriger l'exercice d'aujourd'hui ? interrogea-t-elle. Voyons...

Lili-Rose ?

Lili-Rose, qui était occupée à braquer l'équerre sur sa tempe comme si c'était un revolver, sursauta si fort qu'elle lâcha son instrument de mesure. L'équerre heurta le carrelage avec un bruit de casserole. Des élèves ricanèrent. La professeure murmura d'une voix dangereusement douce :

— Pardon de te réveiller de si bon matin, Lili-Rose. Je voudrais t'inviter à nous régaler de la démonstration du triangle isocèle. La peau vanillée de Lili-Rose vira au blanc lavabo. Elle échangea un regard paniqué avec Kiku. Puis elle avala sa salive et ses beaux yeux brun semblèrent dire : « Vois, comment meurt une reine ».